

Rossée chez les sinologues

DANS la Chine ancienne, les étudiants ayant réussi l'examen impérial n'avaient plus à payer d'impôts. Cette exemption à vie suffit à elle seule à expliquer pourquoi les intellectuels occidentaux, du simple bachelier au professeur d'Université, ont de longue date professé une admiration sans bornes pour le pays qui vit naître le papier. Des rêves maoïstes d'hier aux utopies capitalistes d'aujourd'hui, la Chine a toujours servi d'inépuisable boîte à fantômes pour les Européens. Dans le défilé des clichés au sujet de l'Extrême-Orient, il arrive parfois qu'un vrai connaisseur lève l'index pour ramener les délirants à la réalité. Autrefois ce fut Simon Leys, aujourd'hui Jean-François Billeter.

Dans un essai aussi bref que lumineux, le sinologue de Genève rosse la vedette actuelle du discours sinolâtre, François Jullien, professeur à Paris-VII (Denis-Diderot) et directeur de l'Institut de la pensée contemporaine. Polémique, dénonciation, virulence sont au rendez-vous, qui rendent la lecture revigorante, sans pour autant jamais sombrer dans le jargon, avec peut-être aussi le zeste de mauvaise foi qui rend le texte piquant. Mais, par-delà la foire d'empoine, la contestation demeure sérieuse.

Sur le fond, Billeter montre que la fameuse altérité irréduc-

tible de la *civilisation* chinoise est une construction idéologique forgée dès les premières dynasties pour justifier la mise sur pied de la bureaucratie impériale. Les jésuites, puis les philosophes européens du XVIII^e siècle reprendront telle quelle cette vision, les uns pour amadouer puis convertir au christianisme l'empire par la tête, les autres pour critiquer en creux le despotisme obscurantiste, les privilèges de l'aristocratie et le manque de considération envers les lettrés sous le futur Ancien Régime.

Citant des recherches d'historiens chinois critiques, l'auteur explique comment, malgré son poids historique, cette conception a été largement remise en cause, entraînant avec elle la légitimation des diverses tyrannies chinoises.

L'ouvrage accorde aussi quelques pages du plus haut intérêt à la question de la traduction des auteurs chinois classiques, démontrant par des exemples probants l'écart entre la formule qui obscurcit, celle qui éclaire, et celle qui, incapable de choisir le bon équivalent, conserve le terme d'origine et définit le *tao* par le *tao*. Comble de l'élégance, Billeter donne toutes ses références chinoises dans une graphie adaptée aux gosiers francophones, reléguant aux notes de base page l'atroce transcription *pinyin*, que tant de commentateurs prennent

aujourd'hui pour du vrai mandarin.

La montée des néo-néo-con-cons

Le débat n'est pas purement académique. Si l'absolutisme idéologique de la pensée Mao Tséoung a poussé les masses, le Parti et le camarade Teng vers un pragmatisme en regard duquel les Verts vaudois pourraient passer pour des néo-hégéliens éthérés autant qu'obsédés par la pure théorie, il est certain que, puissance montante, la République populaire ne pourra se contenter encore longtemps de son nationalisme ombrageux pour tout programme et rester démunie de cohérence doctrinale. Le prêt-à-penser qui semble avancer ses offres de service aujourd'hui à Pékin pourrait se définir comme un *néo-néoconfucianisme-contemporain*, (plus fort que le bricolage impérialiste des néo-conservateurs américains!) qui recyclerait une fois encore le vieux fonds de soumission et l'ordonnement de la pyramide sociale tirés de la pensée attribuée à maître Kong, dont on sait que l'anniversaire (2008 en verra le 2559^e, raté pour les chiffres ronds!) donne lieu à des cérémonies d'ampleur dans son Chantoung natal, mais aussi en Corée ou à Taïwan. En un mot comme en cent : entre célébration de la perception chinoise

de l'univers et défense des droits de l'homme, il faudrait choisir...

La sinologie est un cas rare de science définie par son territoire plus que son objet et ses méthodes. Le soviétologue décortiquait un pouvoir, l'américaniste se penche sur des peuples moribonds, le germaniste se fait philologue, le vaticaniste joue au théologien, alors que le sinologue est tout cela à la fois, et encore poète, philosophe, gymnaste, maître d'armes, cuisinier et rebouteux. Pourquoi pas ? Billeter aborde en ces quelques pages des questions d'histoire, de philosophie et de langage, mais il le fait en s'efforçant de voir des forces sociales et politiques à l'œuvre dans des époques définies, au lieu de contempler dans un ailleurs absolu des immanences perpétuelles ou des procès sans sujet, qui sont les gris-gris de l'idéalisme et qui plaisent tant aux hommes d'affaires.

M. R.



Jean-François Billeter
Contre François Jullien
Allia, 2006, 122 p, Frs 11.50